



L'histoire du «computer village» nigérian dans l'exposition «Cargo Cults Unlimited». (NOÉ COTTER/MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL)

## La mondialisation contée à travers ses objets «cultes»

ALINE BASSIN  
X @bassineline

**HISTOIRE** Durant toute l'année, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel plonge dans les entrailles de l'économie mondialisée. Une exposition bien construite qui démystifie les rouages de la globalisation

*Cargo Cults Unlimited.* Le nom de baptême de l'exposition du MEN à découvrir jusqu'à la fin de l'année à Neuchâtel résonne comme une observation d'une modernité saisissante. Il nous renvoie à cette mondialisation que certains ont espéré

«heureuse» après l'implosion du soviétisme, à une globalisation grip-pée pendant les années covid ou, aujourd'hui, à une économie mondialisée qui ne veut plus avouer son nom tout en restant bien réelle.

Pourtant, le «culte du cargo» est bien plus ancien. Le terme fait référence à une série de rites apparus en Océanie chez les Aborigènes à la fin du XIXe siècle. A la suite de la colonisation de la Mélanésie, les populations autochtones se sont mises à imiter la culture occidentale, attribuant la sophistication des biens qu'elle produisait à des milliers de kilomètres à une probable «faveur divine». Espérant

ainsi en bénéficier également.

Inévitablement, ces pratiques vont susciter moquerie et condescendance chez les capitalistes venus de l'ouest. Ne décrivent-elles pas terriblement bien la relation contemporaine que nous entretenons avec une économie mondialisée qui ajuste en permanence les fils de sa toile pour optimiser ses coûts et cultiver le dogme de la croissance?

**Une manière d'incarner un**

# LE TEMPS

Le Temps  
1209 Genève  
022 575 80 50  
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 34'118  
Parution: 6x/semaine



Page: 13  
Surface: 41'720 mm<sup>2</sup>

Ordre: 38017  
N° de thème: 038.017

Référence: 92653795  
Coupure Page: 2/2

## système qui ne parvient plus à trouver un récit convaincant et rassembleur

C'est en tout cas cette hypothèse que dissèquent les auteurs d'un parcours. Ils emmènent tout d'abord le visiteur dans un dédale de containers en carton, histoire de prendre la mesure d'un système qui a pris son élan il y a plus d'un demi-millénaire avec la découverte d'un Nouveau Monde riche en matières premières et en main-d'œuvre potentielle. Une incursion dans la fête bolivienne des «Alasitas», «grande célébration

de l'opulence», la découverte du *computer village* au Nigeria, haut lieu du recyclage des ordinateurs ou la visite virtuelle d'une commune belge désindustrialisée permettent de palper les rouages physiques d'une mondialisation protéiforme qui n'a pas oublié de créer ses refuges fiscaux.

Après ce voyage au cœur de ce qui fut décrit comme un «village globalisé», on prend de la hauteur pour en décrypter les ressorts cachés. Le deuxième étage s'intéresse aux concepts et aux ficelles qui soutiennent la mondialisation. Sans oublier ses défaillances, en énumérant par exemple les grandes crises financières qui ont émaillé l'économie moderne.

### «L'économie n'existe pas»

En guise de point d'orgue de l'ex-

position, un énorme marché à la crie travestit les grands courants de pensée en poissons. Nageant à contre-courant, le saumon keynésien vient remédier aux dysfonctionnements de l'économie de marché, pendant que le silure marxiste se terre en eaux profondes et que le tourteau pratique l'économie du don.

Une manière d'incarner un système qui ne parvient plus à trouver un récit convaincant et rassembleur. Car en la démystifiant, les auteurs de l'exposition cherchent aussi à rappeler une évidence: «L'économie n'existe pas en elle-même, mais à travers un épais maillage de représentations culturelles et de dispositifs sociotechniques.» ■